

“ l'Allégo ”, l'auteur de “ Fidélio ”, plus passionné, nous dépeint aux heures de sérénité, le souvenir des premières joies si courtes, avec des éclats de fierté et de mâle volonté, pour atteindre quelques fois à des effets de virtuosité, mais sans jamais se départir de son génie d'invention et d'originalité.

Pour ne dire qu'un mot des “ Etudes symphoniques ” de Schumann qui sont des envolées vers les cîmes, pleines de majesté et d'une harmonie incomparable et où la puissance du mécanisme se rapproche d'une orchestration savante, je passe au mélancolique Chopin, dont on fête présentement le centenaire. Ses pièces, d'un caractère personnel, nous empoignent si profondément, un charme si irrésistible s'en dégage, empreint d'une poésie si intense et si romantique, que nous sommes émus jusqu'aux larmes.

*
* *

Je songe que Chopin, le Chopin des “ Valses ”, fut l'ami de nos premières méditations poétiques. Je le balbutiais passionnément aux heures de tristesse, précisément parce qu'il me rapprochait des maladives figures de Musset et d'Edgar Poë, les premiers poètes de ma jeunesse. En l'écoutant, je me demande, ce soir où Paderewsky nous fait revivre la belle âme de Chopin, combien de spectateurs en saisissent la subtile mélancolie, toute la divine volupté.

Près de moi, dans la demi-obscurité de la salle, un profane personnage, ému jusqu'aux moëlles, a laissé choir sa prosaïque personne ; et pendant que se succèdent les Nocturnes, les Mazurkes et les Barcarolles, il essaye de défricher la douteuse littérature d'un quotidien. Un peu plus loin, je suis distrait par deux autres, non moins profanes par leur inattention, jeunes éphèbes, causant librement ; et plus loin encore, semblant écouter par snobisme, ou par désceuvrement, ou peut-être parce que le maître foudroye de son regard les trop expansifs auditeurs, je distingue des figures connues, rêvant d'autres rêves, sans rien comprendre à ceux de Chopin.

Je m'indigne, et pendant un repos bien mérité de Paderewsky je